

## VINGT-DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

**Première lecture : Si 3,17-29**

**Psaume responsorial : 68(67)**

**Deuxième lecture : He 12,18-24**

**Evangile : Lc 14,1-14.**

### *Quand Jésus se met à table...*

L'Évangile de ce vingt-deuxième dimanche du Temps Ordinaire, Année C nous rapporte des paroles de Jésus prononcées au cours d'un repas. Alors qu'on pourrait croire que, par des propos de table, Jésus se donne une petite récréation par rapport à l'annonce du Royaume, c'est là même qu'il le proclame avec grande profondeur.

Que Jésus prenne seulement position à table, c'est déjà une attitude qui, en elle-même, est rempli d'enseignement concernant le Royaume, et l'on peut aussi imaginer toute l'émotion qui peut alors l'assaillir. Il faut certainement avouer, même dans le cas de Jésus, vrai homme, que ce n'est pas une émotion qui conduit l'homme à table, mais la faim et la soif. Mais le simple fait de s'asseoir pour manger peut contenir pour Jésus des éléments d'émotivité insoupçonnés.

Quand Jésus se met à table, il doit penser d'abord et avant tout à son Père qui, dans l'œuvre de la création, dispose d'éléments abondants pour la nourriture de l'homme : *je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence ; ce sera votre nourriture* (Gn 1,29).

Quand Jésus se met à table, il doit encore penser à la bonté de son Père qui nourrit Israël au désert par la manne et le désaltère par l'eau jailli du rocher. N'est-ce pas un geste analogue que Jésus accomplira, animé par sa divine compassion, lorsqu'il multipliera les pains pour la multitude, tel que les Évangiles le rapportent six fois de suite ?

Quand Jésus se met à table, il doit aussi se rendre conscient que c'est par lui, le Verbe Éternel de Dieu, que *tout fut, et sans lui rien ne fut* (Jn 1,3). Maintenant que *le Verbe s'est fait chair* (Jn 1,14), il se soumet aux dispositions du Père et se nourrit comme les hommes.

Quand Jésus se met à table, il doit enfin se souvenir que tout ce que son Père fait, il le fait abondamment. C'est ainsi qu'il établit que *l'homme ne vit pas seulement du pain, mais que l'homme vit de ce qui sort de la bouche de Dieu* (Dt 8,3). En donnant le pain pour nourrir la vie mortelle, Dieu donne aussi le pain de sa Parole pour la nourriture de l'âme. Il en nourrit abondamment Israël par le don de la Loi et les oracles des prophètes. A l'accomplissement des temps, Dieu donne la chair d'homme à son Verbe Eternel qui *habitera parmi nous* (Jn 1,14). Et le Verbe Incarné va parcourir les chemins de la Palestine en proclamant le Règne de Dieu. Pour accomplir définitivement le dessein du Père, le Verbe fait chair va se constituer nourriture de vie et boisson de salut en livrant son Corps et en répandant son Sang sur la croix, pour que *celui qui mange sa chair et voit son Sang ait la vie éternelle* (Jn 6,54). Cette nourriture de salut, il le rendra disponible à tous les hommes lorsqu'il charge ses disciples de *faire cela en mémoire de lui* (1 Co 11,25) et lorsqu'il les envoie *dans le monde entier enseigner et baptiser toutes les nations* (Mt 28,18). En réalisant de cette manière le dessein du Père, Jésus réalise aussi le désir le plus cher au cœur de l'homme : s'asseoir à la table du Royaume. Or, dans le Royaume, la table, les mets, la boisson, c'est Jésus lui-même, et il en donne le signal en s'asseyant à la table de la terre.

Et comment, en pensant à tout cela, Jésus ne serait-il pas rempli d'émotions en prenant place à la table des hommes ?

Mais quoi qu'on dise de l'abondance des mets à la table du Royaume, ceux qui y sont invités, ce sont les pauvres et les humbles qui ne peuvent même pas *rendre la politesse* au Maître du festin. Luc établit une liste d'invités : *les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles*. Cette liste n'est même pas complète par rapport aux catégories de pauvres auxquelles Jésus s'intéresse dans son ministère de guérison. Le repas n'est pas pauvre, mais c'est un repas pour les pauvres, ceux qui n'ont que Dieu comme trésor. Ce sont ces pauvres que Dieu enrichit, ces humbles qu'il élève.

Mais ces pauvres et ces humbles, d'où viennent-ils ? – Du peuple élu de Dieu, sûrement, mais aussi, comme nous le rappelle l'Evangile du dimanche dernier, *de l'Orient et de l'Occident, du nord et du midi* (Lc 13,29). C'est un repas pour tous les hommes, sans discrimination. Là où la discrimination s'insère cependant, c'est au niveau des superbes et des riches. Les superbes, ce sont les premiers ennemis de Dieu. Comme Dieu est le seul élevé au-dessus des cieux, il ne tolère pas devant lui d'homme qui s'élève. Isaïe dit de lui qu'il *s'oppose*

*aux orgueilleux.* Les orgueilleux cherchent à rivaliser en matière de préséance et partout recherchent la première place au détriment des autres.

Ceux qui sont exclus du festin encore, ce sont les riches. *Il renvoie les riches les mains vides.* Selon l'Évangile du dimanche dernier, l'obésité des riches leur interdit de passer par la porte étroite et d'accéder à la salle du festin dans le Royaume.

Nous nous sommes mis à la place de Jésus pour imaginer ce que pourrait représenter pour lui le simple fait de se mettre à notre table. Mais ce qui est essentiel pour nous, c'est de nous mettre à la table de Jésus. Effectivement, Jésus se fait table pour nous. Double table : la table de la Parole car il est le Verbe Éternel de Dieu, et la table de son Corps et de son Sang livrés pour notre salut. Ces deux tables se fondent en une seule dans l'Eucharistie du Seigneur. A cette table, nous sommes installés pour entendre ces paroles. Les écoutons-nous vraiment ? Et le Corps du Seigneur, qu'en faisons-nous ?